

Alain Juppé et l'éducation : le consensus inoffensif



[Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par [Jean-Paul Mongin \(#figp-author\)](#)

Publié le 26/08/2015 à 16h18

FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour Jean-Paul Mongin, l'ouvrage d'Alain Juppé *Chemins pour l'école* paru ce 26 août est un chef d'oeuvre de maîtrise du langage émaillé de propositions timides.

Jean-Paul Mongin est délégué général de l'association SOS Éducation.

Dans une recherche de consensus qui semble être la marque de son projet politique, Alain Juppé publie aujourd'hui ses *Chemins pour l'école* (Ed. JC Lattès), curieux objet éditorial mêlant analyses, interviews et contributions d'experts. Après une introduction sous forme d'un chapelet de souvenirs personnels assez convenus, il joue la carte de la concertation en sélectionnant des verbatims issus d'une enquête menée en ligne auprès de parents et de professeurs, avec le souci manifeste de faire apparaître une certaine convergence des vues entre les différents acteurs cités.

Maîtrisant ses éléments de langage, il insiste à chaque occasion pour baser toute évolution sur le volontariat et démine ensuite méthodiquement tous les débats idéologiques, parlant d'adaptation plutôt que de réforme, d'instauration d'un collège commun plutôt que de fin du collège unique, d'extension de la procédure des postes à profil plutôt que de recrutement des professeurs par le chef d'établissement, de visites ou séjours des enseignants en entreprises plutôt que de stages, d'évaluation en vue d'un sas de remédiation en fin de CM2 plutôt que d'examen d'entrée en 6ème ... quitte à soutenir parfois des propositions à la limite de l'antagonisme, comme sur la question des notes chiffrées, dont il dénonce la violence tout en reconnaissant leur nécessité avant d'affirmer qu'elles sont finalement du ressort d'un choix pédagogique de l'établissement.

Alain Juppé semble ne pas avoir pris la mesure des antagonismes violents qui traversent cet énorme ministère où il considère que la « résistance au changement n'est pas plus marquée qu'ailleurs ».

Il n'empêche que sur les questions décisives, les choses sont dites: *«La maîtrise de la langue française [sera] LA priorité numéro un de mon action future»* (p. 25), *«seule une autonomie bien comprise donnée aux établissements et aux équipes pédagogiques permettrait de changer la donne»* (p. 70), *«l'évaluation est l'indispensable corollaire de la responsabilisation des équipes pédagogiques»* (p. 265), etc. Alain Juppé a pris acte du *«formidable besoin de déconcentration et de délégation»* de notre système scolaire, et avance en ce sens quelques propositions novatrices, comme le recrutement des directeurs par les conseils d'établissement, même s'il se garde bien d'aller jusqu'à envisager une évolution du statut des enseignants ou de s'interroger sur l'équilibre entre offre publique et offre privée d'éducation. En tous cas, l'opération de disqualification lancée par Najat Vallaud-Belkacem sur son idée d'augmenter de 10% le salaire des instituteurs est une mesquinerie au regard de la hauteur et de la pertinence d'ensemble de son projet.

Reste la question de la crédibilité d'une feuille de route tout entière suspendue à son acceptabilité collective: *«convaincu que la liberté et la responsabilité feront vite tâche d'huile»*, Alain Juppé semble ne pas avoir pris la mesure des antagonismes

violents qui traversent cet énorme ministère où il considère que la «*résistance au changement n'est pas plus marquée qu'ailleurs*». Semblable déclaration donne à craindre qu'il n'ait pas encore pesé quelle opiniâtreté sa politique des petits pas exigera, non même pour arriver loin, mais au moins pour aller quelque part.



Jean-Paul Mongin
